

LE REPORTAGE

# Les lotos font carton plein

🕒 5 min • Hadrien GOSSET-BERNHEIM



**On y vient pour l'ambiance, pour soutenir une association ou pour l'adrénaline. Alors que la saison des lotos de villages bat son plein, "La Provence" s'est prise au jeu de cette "France du milieu" qui, durant ces heures rythmées par les boules numérotées, retrouve un goût d'éternité.**

La vie est bien faite, parfois. Les Dominguez, par exemple, viennent de gagner la servante d'atelier Facom offerte par le garage AD ("le top des garages"). Ça tombe bien, monsieur est lui-même garagiste moto et aura forcément l'utilité de la grosse caisse à outils sur roulettes. Pour ne rien gâcher, ils sont venus avec le fourgon et pourront donc rapporter leur lot chez à eux, à Bouc-Bel-Air. Ce samedi après-midi de janvier, l'Olympique Gardanne Gym (OGG) organisait son loto annuel à la Maison du Peuple située au centre de la commune. L'événement qui permettait de remporter une dizaine de lots

(téléviseur 50 pouces, brushing offert par Biv'Hair Coiffure, machine à cappuccino, etc.) avait attiré 350 personnes : vieux nombreux, ados amusés, enfants sérieux de tant d'enjeux et jeunes parents fatigués ; tout le monde assis sans chichis autour des longues rangées de tables. Au même moment, partout en France, dans les salles des fêtes et les gymnases, des parties identiques avaient lieu. Combien exactement ? Impossible à dire, puisque aucune déclaration en mairie ou préfecture n'est obligatoire pour organiser un loto. Mais janvier marque le pic de la saison, et pour la seule région Provence Alpes-Côte d'Azur, agenda-loto.net, l'un des nombreux sites spécialisés, recensait ainsi une trentaine de parties ce week-end et environ 300 depuis le début de l'année.

## **La "France du milieu"**

Une statistique au doigt mouillé largement en dessous de la réalité. La France des lotos c'est la "France du milieu", celle des campagnes, des villes moyennes et du périurbain, celle qu'on ne voit pas et qui s'en plaint.

Au moins, au loto, on est tranquilles ; comme ce samedi soir à l'Alpilium de Saint-Rémy-de-Provence où l'association Sports Loisirs Culture organisait le sien. La salle est flambant neuve et le public ressemble à celui de Gardanne : nombreux, homogène et familial. On se tait quand l'animateur annonce le numéro après avoir fait tourner le boulier, et puis les gosses sont obligés de lâcher leur téléphone ; c'est toujours ça de gagné. Pour le reste, c'est bête comme chou, il suffit d'être le premier à compléter une ligne de numéros (la quine) ou une grille entière (carton plein) et de lever la main à temps pour l'annoncer. "Je joue depuis que je suis petite, je venais avec mes grands-parents", dit Laure Giovanneschi qui depuis, n'a jamais cessé de jouer et a même une fois remporté sept lots dans la même partie.

C'est sans doute dans le confort de "cet univers maîtrisé", comme le résume le sociologue Jean-Pierre Martignoni-Hutin qu'il faut chercher le succès de ce

jeu désuet. Certes, à force, les commentaires grivois qui accompagnent le tirage de certaines boules peuvent lasser ("le 69, tempête sous la couette", "le 12, enlève ta blouse", "le 6, la queue en l'air"). Et puis, trois heures à poser des jetons sur une grille, quand vos numéros ne sortent jamais, c'est long ! Mais c'est justement cette permanence qui est rassurante. "J'écoute les annonces et je mets mon cerveau en pause", confirme cette commerçante rencontrée un dimanche après-midi dans une salle marseillaise. "C'est le seul moment où j'ai la paix."

Officiellement, l'organisation de lotos est réservée aux associations qui trouvent là un moyen de financer leurs activités. Ce n'est pas rien alors que dans un contexte d'amenuisement des services publics, elles continuent dans bien des endroits à former la base du tissu social. À Gardanne, une fois déduite la location de la salle, le club de gym aura ainsi engrangé 2 000 euros avec son loto, ce qui permettra d'acheter du matériel. "Pour des structures bénévoles, c'est important. Tout le monde est gagnant", assure Bruno Lancery, le président de l'OGG. Nivernais d'origine, il a découvert en arrivant en Provence l'engouement pour ces lotos.

## **"500 euros par semaine"**

Mais si la loi limite à six le nombre d'événements qu'une association peut organiser chaque année et à 20 euros le montant des mises, dans la pratique, ces règles sont souvent ignorées. Il suffisait pour s'en convaincre de se rendre un récent dimanche à l'arrière d'un modeste centre commercial des quartiers sud de Marseille, où dans une salle de réception remplie de tables, se tenait un loto d'un autre genre. Les portes ont ouvert bien avant l'heure et le public - des femmes presque exclusivement - est composé d'habituées. Le coin à droite, par exemple, c'est celui de Zouzou, Diam's, Hophophop et Chouchou, solides matrones qui ne connaissent les unes des autres que le surnom bien qu'elles se croisent presque tous les jours dans les parties plus ou moins déclarées qui fleurissent dans la ville. Ici, on prend pour au moins 50 euros de

cartons et on ne s'embarrasse pas du prétexte d'une cause à soutenir : on vient pour jouer et remporter les lots composés, officiellement, de bons d'achat. "Il y en a, elles peuvent claquer dans les 500 euros par semaine", balance notre voisine du coin des lèvres, regard rivé sur l'écran de télévision où apparaissent en gros plans les boules numérotées sorties d'un boulier à soufflerie.

La justice s'intéresse assez mollement à ces parties où les lots en nature censés être la norme se transforment en cash. Le fisc, en revanche, ne rigole pas avec les organisateurs qui ne déclarent pas leurs profits. C'est ainsi qu'en septembre dernier, Jonathan L., dit "Jojo le roi du loto", a été interpellé en Gironde : il aurait amassé près de 5 millions d'euros en une décennie grâce à ses lotos géants.

Pour le reste, même le plus mauvais des limiers remonterait la piste de cette partie hebdomadaire organisée par une association marseillaise ayant pignon sur rue et où l'on joue sans se cacher pour de l'argent, jusqu'à 1000 euros pour le gros lot ; en contravention flagrante avec la législation. La salle, restée dans son jus est charmante, les joueuses bien mises, et l'animateur file tout droit dans ses annonces. C'est d'ailleurs à ça qu'on reconnaît un loto "clandestin" : on est là pour gagner, pas pour rigoler. "On fait ça depuis des années et personne ne nous a jamais rien dit", assurera le lendemain un organisateur joint au téléphone. Qui voudrait empêcher un loisir, certes en dehors des clous, mais qui semble bien inoffensif au regard des sommes engagées ? Ni nous - on taira donc l'adresse -, ni les autorités qui sont nécessairement au courant.

## **"Dans les gènes"**

Certains évoquent la crise économique pour expliquer le succès de ces réunions. Comme si les gens pensaient que la perspective de remporter un jambon, ce dimanche au Super Loto des Aînés ruraux à Sarriens, ou une "cave

à vins 101 bouteilles" (même jour, à Courthézon), était la solution à quoi que ce soit. C'est ignorer, l'adrénaline qui chatouille l'estomac du joueur lorsqu'il lui manque un numéro pour compléter sa grille, et que le prochain tirage sera - peut-être - le bon. C'est oublier que lorsque les cafés marseillais avaient encore le droit de faire des lotos durant la période de Noël, ils devaient refuser du monde.

Lilou Giordano était alors enfant mais elle n'a jamais oublié le plaisir qu'elle en éprouvait. Aujourd'hui, c'est elle qui organise des après-midi loto dans les Maisons de quartier du 9e arrondissement pour un public de personnes âgées. " Ils ont de toutes petites retraites mais ils viennent quand même. C'est dans les gènes", dit-elle. Le carton coûte cinquante centimes et la valeur des lots ne dépasse pas les dix euros. Et pourtant, il y a toujours du monde : carton plein !

---

**Je joue depuis que je suis petite, je venais avec mes  
grands-parents.,,**

---

---

**Ils ont de toutes petites retraites mais ils viennent  
quand même.**

---

**C'est dans les gènes.,,**

---

**OÙ JOUER AU LOTO CE WEEK-END ?**

SAMEDI 27 JANVIER Moulès : salle polyvalente à 18 heures. Isle-sur-la-Sorgue :  
salle des fêtes à 20 heures. Sorgues : salle des fêtes à 20 heures. Montlaux : salle  
culture et loisirs à 15 heures. Salon-de-Provence : salle Charles-Trenet à 19 h  
30. Istres : centre équestre Le Deven à 15 heures. DIMANCHE 28  
JANVIER Althen-des-Paluds : salle René-Tramier à 14 heures. Carry-le-Rouet :  
salle Canepa à 14h30. Château-Arnoux-Saint-Auban : salle des fêtes à 15 h  
30. Courthézon : salle polyvalente à 14 heures. Fos-sur-Mer : salle la Vaisselle à  
16 heures. Saint-Mitre-les-Remparts : La Manare à 16 heures. Marseille : maison  
de quartier La Timone à 14 heures. Sarrians : salle des fêtes à 15  
heures. Graveson : salle Raoul-Bonjean à 15 heures.



## Ailleurs sur Cafeyn

REPORTAGE  
**REPUBLIQUE**  
des Pyrénées

Dans l'agglomération,

Il y a 11 mois  3 min



**LA VOIX DU NORD**

### **Pour l'amitié ou pour leur budget, les Nordistes misent sur les lotos**

Devant le boulier et les billes numérotées, Michel Gosse fait  
ses...

19 août 2023 - Durée : 3 min



**var-matin**

**La folie des lotos ne se dément pas dans le Var :  
Chance de cocu, chat noir et tarte à l'abricot**

Dans la salle André-Malraux de Pierrefeu, il y a comme un écho....

6 nov. 2021 - Durée : 1 min

